

Mesdames et messieurs bonsoir,

Je rebondis sur 2 mots de madame la présidente qui évoquait le fait que je vous ai rejoint aussi spontanément. Oui, je vous ai rejoint spontanément, et j'ai lu évidemment la totalité du projet, et j'ai réagi sur 2 points qui me paraissent capitaux et pour lesquels, si je puis apporter une contribution, à la fois morale ou une caution artistique, je le ferai bien volontiers.

Et le deuxième point, le deuxième mot, vous avez dit en parlant de Geneviève, « elle nous a embarqué dans cette aventure ». c'est une belle expression. Parce qu'elle a embarqué je crois beaucoup de monde dans cette aventure. Parce qu'elle a aussi grâce à vous, grâce à sa réflexion personnelle, une vraie conscience de ce que peut être cet événement. Et j'ai pris la mesure des différents niveaux dès la [première édition](#), qui me paraissent être une belle caution, j'ai envie de dire, philosophique et culturelle. C'est le fait que ce soit donné ici, évidemment, à l'église Saint Pierre, qui est pas forcément un édifice fait pour la musique, mais de fait, il a été inauguré en musique, il a déjà une histoire, et je crois qu'il a aussi une résonance particulière. Quand je dis résonance, c'est pas l'acoustique, c'est la résonance entre l'architecture et les arts. L'acoustique c'est autre chose aussi.

Et le fait qu'il y ait tout de suite 2 niveaux, qui ont été évoqués. C'est à dire un niveau d'excellence, qui peut être représenté à la fois par les acteurs locaux, je crois beaucoup à l'excellence des acteurs locaux. On croit toujours que l'excellence c'est ailleurs, alors que souvent elle est là, et que on voit toujours le pré qui est plus vert ailleurs . Ça c'est une chose, la présence des acteurs locaux. Et puis, immédiatement, la

présence de structures régionales, je crois que l'ambition elle est juste, c'est à dire quand je parlais d'ensembles internationaux, je vais y venir, mais dans une première édition, faire appel aux forces régionales, et le meilleur chœur qui existe aujourd'hui en région Rhône-Alpes pour l'instant, c'est le chœur de Nicole Corti, le chœur Benjamin Britten. C'est une merveille. Je crois qu'il y a 2 grands chœurs français, il y a le sien et Accentus, le chœur de Laurence Equilbey. Donc je trouve qu'inviter cette formation, ici, c'est un symbole qualitatif, et un symbole d'excellence immédiat.

Et puis comme une bonne nouvelle ne vient jamais seule, j'ai vu dans le dossier et on en a parlé, qu'ils feraient 5 créations. Et, faire 5 créations, c'est au cœur, j'ai envie de dire, de l'existence génétique de Festyvocal, c'est à dire le consacrer à la musique vocale d'aujourd'hui, et quoi de plus symbolique que de commencer par des créations. Et 5 créations, on va parler des compositeurs, on se parera des compositeurs, mais je trouve que dans une seule manifestation, c'est pas facile. Et puis deuxième point, le fait d'avoir passé commande à un compositeur.

Je crois qu'il y a un mécanisme que je connais bien, évidemment avec l'ensemble [*orchestral contemporain*], mais aussi dans ma carrière de musicien, c'est que tout est dans tout. Il n'y a pas d'un côté un interprète, un compositeur, une structure d'accueil, il y a une entité et au bout de la chaîne c'est le public qui est là, et à qui on produit un talent, un art, et avec lequel on partage des émotions musicales. Le fait de s'être associé directement à un compositeur, c'est à dire c'est par delà l'individu qu'est [Pascal Décamps](#), c'est que vous avez ouvert la porte à la collaboration pour les éditions à venir, avec la communauté des compositeurs.

Vous avez commencé par lui, mais avec la communauté des compositeurs. On évoquait tout à l'heure dans notre première approche,

première réunion de travail, quels compositeurs pour le futur, et bien ils ne manqueront pas. Des compositeurs français, tels que Philippe Hersant, ou Georges Aperghis. Georges Aperghis qui est le plus grand compositeur pour la voix aujourd'hui dans le monde. Je suis convaincu qu'il acceptera d'écrire une pièce pour le festival, lors de la deuxième édition. Ce qui fait que l'ambition elle est posée.

Et puis, deuxième chose, c'est la résonance avec l'espace architectural. Nous on le voit, bien sûr, en travaillant dans un ensemble orchestral contemporain, quand on évoque la modernité, c'est pas la modernité d'un art, seul, l'art musical existe parce qu'il s'inscrit dans une culture, une civilisation, une esthétique. Et on ne peut jamais dissocier un art d'un autre. Même l'évolution des arts, les uns par rapport aux autres, s'interpénètrent. On parle de l'impressionnisme en peinture, on parle aussi de l'impressionnisme en musique. Quand on parle du symbolisme de Debussy, c'est le symbolisme de Mallarmé. Donc le fait d'associer tout de suite un projet comme celui-ci avec une architecture et avec un patrimoine et un architecte tel que le Corbusier, ça a plus qu'un sens, c'est plus qu'une caution, c'est une réalité, ce sont 2 respirations. Je crois que l'architecture, vous le disiez, est un art de l'espace, la musique est un art du temps, mais l'architecture est aussi un art du temps parce qu'on évolue dans un espace et que ça prend un certain temps pour en faire le tour, et la musique est un art spatial, de fait. Donc il y a là une interpénétration qui rend le projet extrêmement fort.

Et l'autre niveau que j'ai trouvé passionnant, c'est que évidemment, un événement, c'est un concert, c'est un temps donné, à un moment ritualisé qui est le concert de 20h30. 20H en Italie, 21h45 dans d'autres pays, mais ce moment là. Moi je ne crois plus à l'événement en soi, c'est à dire le concert en soi. Quand [Geneviève](#)

[\[Dumas\]](#) disait tout à l'heure : « en amont, en préfiguration, avant, après, on invitera à une table ronde, à une rencontre avec les compositeurs », je crois que le concert, c'est cela, c'est à dire la communication la plus immédiate, d'esprit à esprit, de cœur à cœur avec le public qui a besoin parfois de clés pour comprendre ou pour être plus à même de ressentir ce qu'il va entendre. Le compositeur est là pour lui donner ces clés, la rencontre est là pour donner ces clés.

Et puis le fait que pour l'instant c'est une réflexion, mais elle a été amorcée et moi je la cautionne, le fait que le chœur puisse se déplacer. Tu le disais, [\[Geneviève\]](#), notamment la création de [Pascal \[Descamps\]](#), puisse se déplacer, et aller là où les publics ne peuvent pas venir, c'est à dire, je disais, le milieu hospitalier, parce que évidemment des personnes âgées n'ont pas le bonheur de venir se déplacer et écouter à l'église Saint Pierre, qu'on aille leur amener la musique, qu'ici même il puisse y avoir en temps réel, un écran, et que le public qui n'entrera pas à l'église puisse assister, comme au Metropolitan Opera, en direct, on assiste aux représentations d'opéra du Metropolitan, le déplacer sur un espace d'écran, c'est à dire déplacer l'espace physique du public, mais entendre la musique, et bien je pense que c'est une idée à creuser, à développer.

Et, dernière chose, cette résonance sociale, cette résonance culturelle, et puis le fait qu'un événement comme celui-ci, doit tout de suite être bâti sur l'excellence, parce que c'est une belle norme. Donner à un public qui va payer sa place ou qui a envie de passer un moment de partage et de rêve, le plus haut niveau d'excellence qualitative et de résonance sonore vocale.

Et, dernière chose, j'ai fait un petit état des lieux, il n'y a pas de manifestation de ce genre. C'est à dire de manifestation qui associe autour de la voix, la création, dans un espace architectural moderne, ça n'existe pas en France. Donc je dis c'est fantastique, parce que de ça,

j'ai une magnifique idée. Enfin, dans la réflexion, quand elles [*la présidente et le [directeur artistique](#)*] disaient « il faut être ambitieux, on fonce », évidemment, on ne peut pas partir sur une édition festivalière en disant « après, on verra ». il n'y a pas « d'après, on verra ». on voit tout de suite. C'est à dire que un événement fonctionne à l'aune de 2, 3 ou 4 éditions. C'est à partir de là, je ne me souviens plus quel était le metteur en scène célèbre qui disait « il faut accepter d'avoir des salles vides avant d'avoir des salles pleines ».

Effectivement, avant qu'un mécanisme se mette en route, un mécanisme de désir, il faut pouvoir enclencher plusieurs manifestations. Mais, pour que ça puisse se faire, il faut tout de suite poser les bases constructives de l'essor. Et quand j'évoquais des ensembles vocaux étrangers, c'était pas pour le dit d'inviter tout de suite des ensembles vocaux étrangers, mais si on souhaite qu'il y ait un focus qui soit à la fois local, régional, national, international, il faut y apporter les ingrédients. C'est à dire les ingrédients locaux, nationaux, régionaux, et internationaux. Et il y a des chœurs qui seraient peut-être absolument enchantés, et j'en parle parce que j'ai eu la chance de travailler avec ces chœurs, enchantés de venir croiser une expérience ici, je pense au « Neue Vocalsolisten de Stuttgart », qui sont un ensemble de 8 ou 12 solistes, un chœur absolument magnifique, qui je crois, sont rompus à l'interprétation de la musique d'aujourd'hui, et qui, dans cette problématique, vous imaginez, inviter un chœur comme ça, et demander à des compositeurs d'écrire pour eux, dans l'espace acoustique de l'église saint Pierre. C'est à dire de prendre en compte le volume, la résonance, la durée du son, c'est extrêmement stimulant, et je peux vous assurer que des compositeurs comme Aperghis et bien d'autres se presseront pour ça, et je le dis pas pour pousser le projet, je le dis parce que je le pense sincèrement.

Donc je pense au « Neue Vocalsolisten », au « New London choir » un chœur de chambre londonien qui est absolument somptueux, magnifique, et je pense que, j'évoquais cela parce que, évidemment, il y a des écoles de la voix, il y a des écoles du chant choral, il y a une école française, il y a une école nord-européenne, il y a une école anglo-saxonne, il y a une école allemande, et le fait de faire se confronter dans l'universalité de l'espace architectural du Corbusier ces écoles de la voix, autour de compositeurs, sur lesquels, vous pouvez réfléchir, on peut réfléchir ensemble, c'est fantastique. Ça crée un levier de désir, d'engagement, parce que ce qui m'a séduit aussi c'est la force de conviction, on ne résiste pas à la force de conviction. On résiste évidemment à un temps qui est contracté, on vit une époque dure et contractée, mais on se le disait tout à l'heure, l'imaginaire, libre et infini, fait fi de la contraction. Et à l'heure d'aujourd'hui, créer une initiative comme celle-ci, en bravant évidemment ce que seront les difficultés qui seront, c'est à dire le scepticisme, aussi la jalousie de certaines structures qui vont se dire mince, pourquoi on n'a pas fait ça, la réalité économique, qui fait que évidemment elle existe, monsieur le maire, qui êtes là, en face de moi, donc évidemment ce sont des îlots de résistance qu'il faut prendre en compte totalement, qui font partie intégrante du projet, c'est à dire qu'il faut à la fois être idéaliste et réaliste. Je crois qu'on gagne en réalisme.

Mais là, le fait de partir sur un projet dans 1 an et demi, c'est à dire avoir le temps de construire, par exemple, ç'aurait été cet automne 2015, c'était prématuré, il aurait fallu bâtir, en marge, je disais, créer quelque chose, et puis l'association est récente, donc il faut que le chemin personnel et collectif se fasse, mais il s'est fait à une si grande vitesse, déjà, bravo.

« Mais le chemin personnel se fait déjà depuis de nombreuses

années » [[Geneviève Dumas](#)]

Oui, bien sûr, et ça c'est le dernier point. Je voulais parler de ça, je voulais parler de la profondeur. Moi je ne crois qu'à une chose, on vit dans un monde pressé, rapide, et nous, interprètes, on nous demande, par exemple moi, en tant que chef d'orchestre, on me demande de tout diriger. Et demain, on me demande de diriger Strauss, mais aussi Mahler, Bruckner, etc. Et quand je dis à un programmeur « peut-être pas Bruckner, laissez moi 1 an pour, laissez-moi le temps de l'assimilation interne », alors que je pourrais très bien le faire, il y a une espèce de surprise, « ah bon, vous ne pouvez pas le faire? » .

La vitesse, aujourd'hui, est un paramètre qualitatif. On oublie en fait que le paramètre qualitatif c'est certes la rapidité avec laquelle on fait les choses, mais c'est surtout le niveau de profondeur dans lequel une chose a mûri. Et je le disais, si j'ai adhéré à ce projet, c'est parce que je sens qu'il y a un degré de maturation qui vient des profondeurs, aussi d'une expérience, d'une pratique vocale, et qu'aujourd'hui tu [[Geneviève Dumas](#)] seras, avec cette équipe magnifique, totalement à même de faire grandir ce projet et de lui donner la résonance qui est attendue aussi par nos collectivités qui soutiendront ce projet.

À la fois sa résonance sociale, et je crois beaucoup à ça aujourd'hui, plus que jamais, mais aussi la résonance médiatique, on a évoqué ça: comment faire en sorte que cet événement soit un événement connu et immédiatement connu. Je crois qu'il y a des ingrédients pour ça, vous les avez trouvés, et maintenant il faut réfléchir ensemble et avec tous les acteurs et partenaires de ce projet. Je suis très heureux de vous accompagner.

Ma présence physique sera faible, en effet, hormis pour ma part le travail que je fais de façon constante au sein avec l'ensemble orchestral contemporain, parce que c'est une mission que je me suis imposé et que

je suis très très souvent à l'extérieur maintenant. On n'est pas prophète en son pays et j'en vis l'expérience au quotidien je peux vous le dire.

Mais peu importe, il y a une universalité aussi de la pratique de la musique qui fait qu'on est chez soi aussi partout. Et je suis très heureux d'être là parmi vous et d'apporter une caution aussi modeste soit-elle à cette magnifique initiative.

Merci.